

Colloque international

Tadeusz Boy-Żeleński aujourd'hui

organisé par

Institut national des langues et civilisations orientales,
Société historique et littéraire polonaise, Centre de Civilisation
Polonaise de Paris-Sorbonne

avec le soutien financier de l'Ambassade de Pologne, du Centre
de Civilisation Polonaise de l'Université de Paris-Sorbonne, du
Consulat de Pologne, de la SHLP du CREE et du Conseil Scientifique
de l'INALCO

Conception et coordination scientifique :

Marek Tomaszewski : marek.tomaszewski@inalco.fr

Leszek Kolankiewicz : leszek.kolankiewicz@paris-sorbonne.fr

Programme

Vendredi 12 décembre

Lieu : Amphithéâtre 8, INALCO, 65 rue des Grands Moulins, 75013
Paris

9h00-13h00

9h15 Accueil des participants

9h30 Ouverture du colloque : M. Aboubakr Chraïbi, vice-président du conseil scientifique de l'INALCO (en présence des organisateurs)

Allocution de la directrice du centre de recherche : Catherine Servant (CREE/INALCO)

Tadeusz Boy-Żeleński, la culture, la littérature et la société polonaises

Présidence : Maria Delaperrière, INALCO, SHLP

(20 minutes de communication suivies de 10 minutes de discussion)

10h00-10h30

Krzysztof Zajas (Université Jagellonne de Cracovie), « Aux prises avec la polonité : Boy et Mickiewicz »

10h30-11h00

Piotr Biłos (INALCO), « Boy critique littéraire a-t-il lui aussi été progressiste ? »

11h00-11h30

Marek Tomaszewski (INALCO), « Tadeusz Boy-Żeleński aux yeux d'Antoni Słonimski (*Chroniques hebdomadaires* 1927-1939) »

Pause café : 11h30-12h00

Présidence : Małgorzata Smorağ-Goldberg, (Paris-Sorbonne, CIRCE/Eur'Orbem)

12h00-12h30

Stanley Bill (University of Cambridge), « Boy, l'homosexualité et la Pologne contemporaine »

12h30-13h00

Anna Turczyn (Université Jagellonne de Cracovie), « Le sens de l'humour de Boy. Lecture psychanalytique »

13h00-14h45 Pause déjeuner

Lieu : Bibliothèque Polonaise, 6 Quai d'Orléans, 75004 Paris

14h45-19h00

14h45 Accueil des invités par C. Pierre Zaleski, Président de la SHLP et de la B.P.P.

Boy et ses interlocuteurs (filiaisons, parallèles, affinités, polémiques, contextes)

Présidence : Leszek Kolankiewicz (Université Paris-Sorbonne)

15h00-15h30

Anna Nasiłowska (Institut de Recherches Littéraires, Varsovie), « Tadeusz Boy-Żeleński et Stanisław Cat-Mackiewicz : deux exemples de francophiles polonais »

15h30-16h00

Bernadette Bost (Université Lumière Lyon 2), « Boy-Żeleński et Przybyszewski »

16h00-16h30

Mateusz Chmurski (Université de Nancy 2) « Boy et Irzykowski »

Pause-café : 16h30-17h00

Présidence : Agnieszka Grudzińska (Université Paris-Sorbonne, CIRCE/Eur'Orbem)

17h00-17h30

Jarosław Fazan (Université Jagellonne de Cracovie), « Boy lisant Witkacy (sur les avant-gardes) »

17h30-18h00

Michał Sutowski, (Krytyka Polityczna, Varsovie), « Un radical à notre mesure. Tadeusz Boy-Żeleński face à Stanisław Brzozowski ou la conquête des âmes de l'intelligentsia polonaise »

18h00-18h30

Iryna Dmytrychyn (INALCO), Boy-Żeleński et les professeurs polonais, victimes des nazis à Lvov

18h30-19h00 Discussion et bilan de la journée

Samedi 13 décembre
Lieu : l'Université Paris-Sorbonne, Salle des Actes
54, rue St Jacques, 75005 Paris

09h45 – 18h00

09h45 Accueil des participants par la présidence de l'Université Paris-Sorbonne

Comment traduit-on après Boy ?

Présidence : Marek Tomaszewski (INALCO, CREE)

10h00-10h30

Tomasz Stróżyński (traducteur) « Traduire ou ne pas traduire après Boy »

10h30-11h00

Jakub Majmurek (« Krytyka Polityczna », Varsovie), « Du post-structuralisme au réalisme spéculatif : la carte de la réception de la philosophie française contemporaine ».

Pause-café : 11h00-11h30

Présidence : Catherine Servant (INALCO, CREE)

11h30-12h00

Piotr Szymanowski (traducteur) « Traduire le théâtre. De Potocki à Koltès »

12h00-12h30

Magdalena Kamińska-Maurugeon (traductrice) « Prix Goncourt contre littérature populaire. Défis et stratégies de la traduction »

12h30-14h30 Pause déjeuner

Présidence : Marie Urinat-Nikolov (INALCO, CREE)

14h30-15h00

Kinga Siatkowska-Callebat (Université Paris-Sorbonne) « En Pologne c'est-à-dire quelque part. Le fonctionnement culturel d'une traduction »

15h00-15h30

Krzysztof Rutkowski (Université de Varsovie) « La tâche du traducteur. Danser avec Quignard »

15h30-16h00

Marek Bieńczyk (Académie polonaise des sciences) « Mes expériences de traducteur »

Pause-café : 16h00-16h30

Boy et les canons de la traduction de la littérature française dans d'autres pays d'Europe centrale

Présidence : Stéphane Sawas (INALCO, CERLOM)

16h30-17h00

Frosa Pejaska (INALCO) « Pourquoi et pour qui diffuser la culture française en Europe centrale au début du XXe siècle ? Sur l'exemple de Boy Żeleński et Georgi Soptrianov »

17h00-17h30

Ildico Jozan (Université de Budapest, Université de Strasbourg) « Canons littéraires et politiques. La culture française de Dezso Kosztolanyi et de Boy-Żeleński »

17h30-18h00 Discussion et conclusion du colloque

Résumés de communications

Stanley Bill, Lecturer in Polish Studies, University of Cambridge

Boy, l'homosexualité et la Pologne contemporaine

Tadeusz Boy-Żeleński (1874-1941) est sans doute l'un des penseurs les plus influents de la tradition progressive en Pologne. Dans l'entre-deux-guerres, il a vigoureusement défendu, entre autres, la liberté d'expression, les droits des femmes et la légalité de l'homosexualité. Dans cette présentation, je voudrais parler de sa défense des « minorités sexuelles » dans le contexte de la situation contemporaine en Pologne. Les arguments de Boy-Żeleński sont toujours d'actualité, même si les circonstances sociales et culturelles sont très différentes.

Piotr Biłtos, MCF, INALCO

Boy critique littéraire a-t-il lui aussi été progressiste ?

Les prises de position de Boy en matière de progrès social sont connues : que ce soit à l'égard des divorces que de « la régulation des naissances » et, plus largement, au sujet de la séparation de L'Eglise et de l'Etat (que le publiciste justifie par le biais des rôles distincts, l'un céleste, l'autre terrestre, que ces entités sont appelées à assumer). Dès lors, il est légitime de se demander si dans les innombrables études que Boy a consacrées à la littérature et ses auteurs, traitant en particulier de la littérature française mais aussi de « la Jeune Pologne », se fait jour également une forme de « progressisme littéraire ». En quoi celui-ci consisterait-il ? Nous tenterons de répondre à cette question en explorant la façon dont Boy intègre à sa réflexion littéraire le motif de l'humour, mais aussi celui du statut de la femme dans la vie littéraire, point qu'il se plaît à souligner à de nombreuses reprises. Parallèlement, il faudra se demander comment le désir de faire advenir un progrès dans les études littéraires s'articule à des expériences initiatiques, lesquelles

allient l'isolement (comme lorsque Boy lit tout Balzac dans une pièce faiblement chauffée alors qu'il est à Paris et qu'il fuit ses obligations d'étudiant en médecine) à des aventures collectives marquées par un contact avec l'oralité vive des cabarets parisiens ou cracoviens de même qu'avec la vie de la bohème littéraire réunie autour de la figure de Stas Przybyszewski.

Bernadette Bost, théâtrelogue, Université Lyon 2

Boy-Żeleński et Przybyszewski

En examinant les relations biographiques des deux écrivains – telles que relatées notamment dans leurs ouvrages de souvenirs, *Moi współcześni* pour Przybyszewski, les recueils *Znasz li ten kraj ?...* et *Ludzie żywi* pour Boy-Żeleński – et les jugements critiques de Boy sur l'homme Przybyszewski et son œuvre, je m'interrogerai sur l'ambivalence de ces jugements et sur la prise de distance de Boy vis à vis de Przybyszewski entre l'époque de la Jeune Pologne et les années 20. Ce sera l'occasion d'une confrontation de deux personnalités dans leurs regards sur la littérature (rapports à la question biographique, au travail littéraire, à l'usage de la langue, conceptions du théâtre), dans leurs sentiments d'identité nationale et extra-nationale (enracinement/déracinement, territoire urbain/nature non urbaine, absorption d'influences étrangères), mais également dans leurs postures existentielles et éthiques (deux façons de faire cohabiter le penseur et le bouffon, deux modes de témoignage, deux types d'engagement, deux humanismes peut-être).

Kinga Callebat, MCF, Université de Paris-Sorbonne, EUR'ORBEM
Paris-Sorbonne

***En Pologne c'est-à-dire quelque part. Le fonctionnement culturel
d'une traduction***

Alfred Jarry place l'action de son célèbre *Ubu Roi* dans un espace u-topique, un non lieu, un pays imaginaire : « en Pologne, c'est-à-dire nulle part ». La communication propose de voir comment dans la Pologne du XXI^e siècle ce texte, traduit en 1936 par Tadeusz Boy-Żeleński, devient un véritable fait culturel, inspirant nombre d'adaptations (théâtre, opéra, cinéma, BD...). C'est l'adaptation cinématographique de Piotr Szulkin (*Ubu krol*, de 2004) qui nous intéressera au premier chef. Sur l'exemple du passage, impliquant trois artistes : Jarry, Boy et Szulkin, nous nous interrogerons sur la place de la traduction dans le transfert culturel, où un seul mot est capable d'entraîner une réception en fort décalage avec l'idée d'origine. La communication ne s'attache pas à une critique de la traduction de Boy, discutable et discutée quant à sa fidélité (une nouvelle traduction du texte de Jarry vient de paraître), et pourtant très appréciée par les lecteurs polonais, selon certains dépassant même l'original, mais propose de voir le rôle du traducteur en tant que passeur-créateur.

Mateusz Chmurski, enseignant PhD, Université de Lorraine,
EUR'ORBEM Paris-Sorbonne

***Un critique (une culture) immature ? Karol Irzykowski face à
Tadeusz Boy-Żeleński***

En 1932, le prosateur et critique polonais Karol Irzykowski (1873-1944) publie le *Benjamin (Benjaminek)*, son fameux livre dédié à Tadeusz Boy-Zeleński qui résume la campagne critique menée pendant plusieurs années. Toujours acerbe, souvent désespérée et parfois injuste, elle pourrait sembler aujourd'hui juste un chapitre de l'histoire littéraire polonaise, une répétition *da capo al fine* des débats connus du XIX^e siècle et ceci d'autant plus qu'Irzykowski lui-même se réfère sans cesse à ses propres écrits

des années 1900. Or, non seulement la violence et l'acuité de certaines formulations, mais aussi l'impressionnant appareil rhétorique employé par Irzykowski (sans parler de son engagement frôlant la quérulence) surprennent encore de nos jours. Ainsi, bien qu'au premier abord ce débat ancré dans les controverses propres à l'entre-deux-guerres porte sur l'ethos de la critique littéraire et le rôle de la culture dans la société moderne, pour comprendre son intensité je voudrais étudier tant les filiations intertextuelles (et intellectuelles) du *Benjamin*, que la façon dont le débat de Boy et Irzykowski s'inscrit dans la longue lignée de quêtes identitaires d'une culture, et d'une aire culturelle, particulièrement marquées par l'histoire et tentées par la norme.

Ildikó Józán, MCF, Universités de Budapest et Université de Strasbourg

Canons littéraires et politiques. La culture française de Dezső Kosztolányi et de Boy-Zeleński

Traducteurs féconds mais controversés, le hongrois Dezső Kosztolányi (1885-1936) et le polonais Tadeusz Boy-Żeleński (1874-1941) font chacun de son côté de grands efforts pour interpréter la littérature française dans leur langue. La communication essaiera d'esquisser à travers l'étude des traductions ce que signifie et en quoi consiste „l'esprit français” pour les deux auteurs et comment ils forment dans leur langue une littérature française en temps de perturbations politiques, c'est-à-dire dans l'entre-deux-guerres.

Magdalena Kamińska-Maurugeon (Varsovie, traductrice)

Prix Goncourt contre littérature populaire. Défis et stratégies de la traduction

En ma qualité de traducteur, j'ai travaillé sur des ouvrages dits de « grande littérature » qui ont été récompensés par des prix

littéraires en France et reçus de très bonnes critiques, mais dont la réception n'a pas toujours été facile auprès d'un large public. J'ai eu également à traduire des romans populaires dont l'objectif était d'être lus par un lecteur de masse. Quelles sont les différences lorsqu'on travaille sur ces deux types de textes ? Imposent-ils au traducteur des défis différents, demandent-ils d'adopter des techniques et des stratégies spécifiques ? Je tâcherai de répondre à ces interrogations en parlant de mes propres solutions et expériences et me servirai, à titre d'exemple, d'extraits de livres que j'ai traduits.

Anna Nasiłowska, professeur, IBL PAN

Cat Stanisław Mackiewicz et Tadeusz Boy Țeleński, deux francophiles Polonais

Tadeusz Boy - Țeleński est un intellectuel de gauche, pendant que Stanisław Cat Mackiewicz, rédacteur en chef du journal "Słowo" (Vilnius) est un conservateur. Leurs positions ont beaucoup de points communs, à commencer par le fait qu'ils avaient tous les deux des pseudonymes littéraires empruntés à l'anglais. Cat Mackiewicz, né seulement en 1896, a toujours parlé de Boy avec la plus grande estime. Ce qui les unit, c'est leur amour pour la culture française, dans laquelle ils ont cherché leurs maîtres. Ils partagent le même style dans la pratique du journalisme, la critique du romantisme et ils affectionnent, chacun à sa manière, l'approche biographique. Pour ces deux écrivains la culture de la France est une partie inaliénable de l'identité européenne polonaise. Leurs choix culturels ne sont toutefois pas identiques avec leurs options politiques.

Frosa Pejoska-Bouchereau, HDR, INALCO

Pourquoi et pour qui diffuser la culture française en Europe centrale et orientale au début du XX^{ème} siècle (sur l'exemple de Boy-Żeleński et Georgi Soptrajanov) ?

Au début du XX^{ème} siècle, considérée comme l'un des centres majeurs de la culture occidentale, la France est la destination obligée des intellectuels et des étudiants de l'Europe centrale et orientale. De retour dans leur pays, ces intellectuels vont jouer un rôle de "passeurs" de la culture et de la langue françaises par la présentation et la traduction des auteurs français. Qui sont ces acteurs de l'interculturel ? Quelle est leur contribution à la diffusion de la culture française ? Quel rôle jouera cette promotion de la culture française dans le développement de la culture nationale ?

Christophe Rutkowski, professeur, Université de Varsovie

Danser avec Quignard

Pascal Quignard est maître de lecture. Son écriture est au fond une expérience de lecture, un processus de reconnaissance de ce qui, en soi, n'est pas connu. Dans ce sens, l'écriture et la lecture existent pour Pascal Quignard comme une forme de traduction très étrange de l'état d'audition avant la voix. Pour Pascal Quignard lire et écrire sont toujours une forme d'activité corporelle, profondément enracinée en deçà des mots. Cette activité double met en mouvement les liens imaginaires que nouent l'écrivain comme lecteur et le traducteur comme écrivain. Pour les dénouer, il revient au traducteur de les mettre à distance et les reconstituer à son tour dans une expérience de pensée et de création vivante de la vie et de l'amour. Traduire Quignard signifie donc danser avec lui dans la solitude pour reconnaître ce qu'on attend de l'expérience qui transforme de fond en comble ceux qui vouent leur âme à la lecture, car chaque lecture est une traduction "dans laquelle se rejoue ce qui se joue dans l'amour".

Michał Sutowski, „Krytyka Polityczna”, Varsovie

Radykał na miarę naszych możliwości: Boya-Żeleńskiego z Brzozowskim bój o inteligentne dusze

Przeorientować Polskę (polską inteligencję) kulturalnie, do tego na własną rękę – tak heroiczną misję życiową Boya zdefiniował jego biograf. Rozmach tych aspiracji nasuwa skojarzenia z innym, młodszym nieco bojownikiem o nowoczesną „duszę kulturalną”, Stanisławem Brzozowskim. Na ile współgrały ze sobą ich postulaty świadomej transformacji kultury polskiej? Czy sprawiedliwy jest sąd Czesława Miłosza o Boyu w roli mistrza polskiej inteligencji jako przykładzie „degrengolady” względem autora *Legendy Młodej Polski*? A może to sama świadomość inteligencji polskiej w XX wieku nie mogła być wystarczającym wehikułem modernizacji, a owoce tytanicznej pracy obydwu jej nieformalnych patronów służyły raczej dystynkcji społecznej ich epigonów niż reformom zbiorowej świadomości? Toczone w XX wieku (aż po współczesność) polskie spory zdają się wielokrotnie reprodukcja matryce dylematów intelektualnych sprzed wielu dziesięcioleci – nie sprzyja to optymistycznej ocenie powodzenia „misji” obydwu bohaterów. W konkluzji autor referatu spróbuje niemniej wykazać – na przekór krytykom międzywojennym i powojennym – raczej komplementarny niż sprzeczny stosunek ich wizji modernizacji kultury; postara się również wskazać kierunki ich współczesnej kontynuacji i zasugerować możliwe drogi wzmocnienia ich potencjału sprawczego.

Tomasz Stróżyński, traducteur, Gdańsk

Traduire ou ne pas traduire après Boy?

Pendant très longtemps, les traductions de Tadeusz Boy-Żeleński étaient considérées comme parfaites (Wacław Borowy: 1922), voire définitives (Jan Błoński: 1958), ce qui de toute évidence décourageait les éditeurs et/ou traducteurs polonais

d'entreprendre des retraductions de grands textes classiques français. Depuis une trentaine d'années, les jugements portés par la critique universitaire sur les traductions de Boy sont plus nuancés (Gierczyński: 1985; Drzewicka: 1995; Siemek: 2000) mais cela ne semble pas avoir beaucoup d'incidence sur la pratique éditoriale: les Polonais lisent toujours Rabelais, Montaigne, Voltaire, Diderot, Balzac, Stendal et Proust filtrés par le génie de Boy. Il en est autrement des pièces de théâtre: en effet, les metteurs en scène polonais utilisent de plus en plus rarement les versions de Molière ou de Jarry proposées par Boy dont les traductions théâtrales semblent vieillir beaucoup moins bien que d'autres.

Dans mon intervention, je me propose de développer une réflexion critique sur la valeur actuelle de l'oeuvre de Boy traducteur et notamment, d'expliquer la timidité toujours en place vis-à-vis de ses traductions de romans et l'abandon progressif de ses traductions de pièces par les gens de théâtre.

Piotr Szymanowski (traducteur, rédacteur, Varsovie)

Traduire le théâtre : de Potocki à Koltès

Fidélité à la lettre ou à l'esprit de l'original? Problèmes et particularités du langage scénique, compréhension immédiate de la part des spectateurs indispensable. Que faire de l'alexandrin en polonais? Molière revisité, Boy revu et corrigé.

Marek Tomaszewski, professeur, INALCO

Tadeusz Boy-Żeleński aux yeux d'Antoni Słonimski (Chronique hebdomadaire 1827-1939)

Qu'est-ce qui m'a fait rapprocher ces deux personnalités de l'entre-deux-guerres: Tadeusz Boy-Żeleński et Antoni Słonimski? A première vue, ces deux hommes ne vivaient pas les mêmes passions et ne partageaient pas le même vécu car ils n'appartenaient pas à la même génération. Boy est né en 1874 et

Słonimski seulement en 1895 (21 ans de différence d'âge les sépare). Boy fait partie de la même génération que Wacław Berent (1873), Karol Irzykowski (1873), Leopold Staff (1878) ou Bolesław Leśmian (1878), c'est-à-dire celle qui consigne la fin du mouvement de la Jeune Pologne et qui aborde la Première Guerre mondiale ayant déjà atteint l'âge pleinement adulte (entre la trentaine et la quarantaine), Słonimski, lui, est co-fondateur du groupe Skamander. A maintes reprises ce poète et prosateur parle de Boy comme d'une des meilleurs plumes de Pologne et se présente volontiers lui-même comme son disciple. Ce qui réunit profondément ces deux écrivains polémistes, c'est l'humour, l'esprit brillant et le ton satirique. Mais l'enjeu principal qui reste au centre de leurs combats est le libéralisme éclairé et anticlérical, le progressisme social, le courage réformiste, la sensibilité sociale et le rejet du pathos national, de la fausse solennité associée à la pompe. Ce sont deux fleurons de la Pologne indépendante d'avant guerre, ils constituent à travers leur filiation intellectuelle et artistique un beau témoignage de *l'intelligentsia* militante de propension anti-bourgeoise.

Anna Turczyn, MCF, Université Jagellonne, Center for Advanced Studies in the Humanities

Le sens de l'humour chez Boy-Żeleński. Lecture psychanalytique

À partir de la différence établie par Freud entre 'le mot d'esprit' qui fait un *witz* et 'l'humour' qui donne une possibilité d'analyser la position du sujet, j'aimerais proposer une lecture psychanalytique de l'oeuvre de Boy-Żeleński (textes choisis). Mon exposé sera une présentation du sens de l'humour chez Boy et simultanément un court essai d'analyse de la position du sujet discursif.

Krzysztof Zajas, professeur, Université Jagellonne à Cracovie

Aux prises avec la polonité. Boy et Mickiewicz.

Boy se débattait avec la polonité de différentes manières. On ne peut donc s'étonner qu'il ait voulu s'attaquer au principal mobile du discours national, c'est-à-dire à l'œuvre et la personnalité d'Adam Mickiewicz. Dans *Brązownicy* (Les Doreurs) il s'est attelé, comme l'un des premiers dans la culture polonaise, à la tâche difficile de la « démythologisation » de Mickiewicz en initiant ainsi une ligne d'approche critique qui allait être plus tard celle de Witold Gombrowicz, Czesław Miłosz ou Maria Janion. Autrement dit, il a entamé, de l'intérieur, le processus de la déconstruction du mythe national polonais.

Tadeusz Boy-Zelenski aujourd'hui

Il s'agit bien d'une figure incontournable pour les contacts culturels entre la Pologne et la France. Traducteur, critique de théâtre, polémiste virulent, coryphée de l'intelligentsia libérale et démocratique. Propagateur de la culture française en Pologne, enfant terrible de la littérature polonaise, animateur du célèbre cabaret satirique de Cracovie « Zielony Balonik » (Le Ballonet vert), infatigable essayiste, voire directeur littéraire du Théâtre Polonais à Varsovie, journaliste provocateur et défenseur de mœurs progressistes, médecin pédiatre par-dessus le marché, Tadeusz Boy-Zeleński apparaît avant tout à nos yeux comme le plus grand traducteur de la littérature française dans sa langue (plus de 100 vol. de textes allant de la *Chanson de Roland* et de *Tristan et Iseut* jusqu'aux premières décennies du XXe siècle). Sans parler de centaines de comte-rendus de pièces théâtrales dont une partie saillante forme le recueil intitulé *Le Flirt avec Mélpomène*.

Ce personnage public et acteur des trois premières décennies du XXe siècle, auteur de *Słówka* (Petits mots, 1913), devenus proverbiaux, était aussi compagnon du patron spirituel de la *Moderna* européenne Stanisław Przybyszewski et ami proche du dramaturge polonais Stanisław Wyspiański (la femme de Boy-Zelenski, Zofia Pareńska, a inspiré le personnage de la « belle Zosia » dans les *Noces*).

Ses nombreuses études littéraires combattaient des clichés et des stéréotypes lénifiants et réducteurs : *Brązownicy* (Les Doreurs), 1930, *Obrachunki fredrowskie* (Règlement de compte avec Fredro), 1934. Ses écrits consacrés aux plus grands auteurs français ont façonné pendant des décennies l'imaginaire des lecteurs polonais. Quelques-uns de ses essais ont constitué des volumes entiers : ce fut le cas de ceux consacrés à Molière, à Balzac ou à Proust. En tant que médecin et journaliste, Boy (pseudonyme humoristique) se dressait avec verve contre les autorités conservatrices et le clergé hypocrite, en réduisant à néant les jugements vétustes. Pourtant, son illustre contemporain, Witold Gombrowicz, même s'il lui vouait une certaine reconnaissance, lui reprocha pour sa part un certain laïcisme plat et l'ignorance de l'aspect tragique et mystérieux de l'existence humaine. Serions-

nous toujours tentés de faire le même constat que Gombrowicz ? Quel regard pouvons-nous porter de nos jours sur la campagne de Boy en faveur de la liberté sexuelle, de la contraception et de la maternité voulue ?

L'œuvre de passeur de la culture française en Pologne s'est enrichie en outre d'une biographie de l'épouse française du roi Sobieski, *Marysienka* (Marie de la Grange d'Arquien). Rappelons que Boy-Zelenski effectua plusieurs longs séjours en France, en partie sous les auspices des « Amis de la Pologne », qu'il reçut en 1914 les Palmes Académiques et la croix d'officier de la Légion d'honneur en 1934. Nous pourrions donc nous demander si, hormis une rue et une école maternelle qui portent son nom dans le 10^{ème} arrondissement de Paris, il existe d'autres traces visibles de sa présence, de ses aventures intellectuelles (et de ses recherches et contacts médicaux) en France.

En ce 140^{ème} Anniversaire de la naissance de l'écrivain et homme d'action polonais il serait peut-être bon de nous demander en quoi ce dernier mérite encore l'estime de notre temps. Y-a-t-il eu dans un autre pays d'Europe un écrivain et un ambassadeur de la culture française qui connut un destin semblable au sien ? Nous collègues des autres aires culturelles pourront répondre à cette question. Rappelons en outre que ce partisan d'un portrait de l'écrivain en robe de chambre, non juché sur un socle, grand amateur des cabarets aussi bien cracoviens que parisiens, mourut tragiquement, fusillé par les nazis en 1941, le lieu de son inhumation restant inconnu jusqu'à aujourd'hui. Comment, avec le recul nécessaire, pouvons-nous définir son activité intellectuelle en Pologne d'avant-guerre, dans ce pays où, selon la formule d'un poète plaisantin « il y avait trop d'eau bénite et trop peu de savon ordinaire » ?

Ce colloque aura également comme but, et ce sera principalement la contribution du Centre de Civilisation Polonaise de la Sorbonne, d'aborder lors de cette rencontre autour de l'œuvre de Boy-Zelenski, le volet contemporain de la traduction de la littérature polonaise en France et de la littérature française en Pologne.